La thèse de doctorat de Hessam Khorasani Zadeh, intitulée Des campagnes urbanisées. Une histoire comparée des figures rurales de l'urbain généralisé en Vénétie et en Flandre-Artois (mi-XIXe-début XXIe siècle), a été rédigée sous la direction de Paola Viganò (professeure à l’Iuav et l’EPFL) et Fabrice Boudjaaba (directeur de recherche au CNRS). Elle est sous-tendue par une double aspiration : d’une part, la volonté d’étudier la manière dont les évolutions (différenciées) de l’agriculture, comprise comme une réalité à la fois sociale et économique, conditionnent les transformations spatiales des territoires ruraux ; d’autre part, l’ambition d’étudier les processus d’agglomération et de dispersion de l’habitat sur le temps long afin de comprendre la manière dont l’habitat d’origine rurale accompagne l’urbanisation des campagnes, en particulier celles caractérisées par la présence d’un habitat rural dispersé.

Composée de trois parties, la thèse propose une comparaison entre deux régions, la Vénétie et le Nord–Pas-de-Calais, en mobilisant différents types d’enquêtes, notamment analyse comparative, recherche historique, enquête de terrain et analyse cartographique ; différentes sources, telles les cadastres de la propriété, registres d’état civil, recensements de la population et recensements agricoles, documents d’urbanisme, permis de construire, cartographies historiques et photographies aériennes ; et différentes échelles, de l’échelle régionale à l’échelle des parcelles cadastrales individuelles, en passant par les échelles intermédiaires des communes et des hameaux.

La première partie de la thèse est consacrée à l’analyse de la littérature (chapitres 1 et 2) et à la présentation des deux régions et des huit municipalités choisies comme cas d’études (chapitre 3). Les deuxième et troisième parties, composées chacune de deux chapitres, se concentrent sur l’un des deux aspects annoncés ci-dessus.

La deuxième partie analyse la reproduction sociale d’un échantillon de familles d’agriculteurs et l’évolution de leurs propriétés et exploitations sur une période allant du milieu du XIXe siècle à nos jours (chapitre 4), ainsi que l’évolution des échantillons de territoires dans les communes choisies (chapitre 5). Les analyses présentées montrent que les interactions entre la propriété et l’exploitation et les modes de reproduction sociale des familles paysannes ont un effet déterminant non seulement sur l’évolution de l’agriculture et du paysage agraire, mais aussi sur les processus d’industrialisation et d’urbanisation (ou de désurbanisation) des campagnes.

Élargissant encore le champ d’analyse, la troisième partie embrasse l’ensemble des dynamiques de peuplement dans les communes étudiées, mettant, pour ainsi dire, les résultats de la deuxième partie à l’épreuve de la complexité des contextes communaux. En particulier, les processus d’agglomération et de dispersion du peuplement sont examinés en relation avec les évolutions des activités économiques (chapitre 6), ainsi qu’en lien avec les politiques et projets territoriaux (chapitre 7). Ces enquêtes permettent d’identifier de nombreux liens entre tous les phénomènes examinés dans le cadre de la thèse. Elles montrent, par exemple, que l’urbanisation des communes rurales étudiées correspond toujours, dans le cas français comme dans le cas italien, à un mouvement de concentration de la population et des activités à différentes échelles (qui ne sont pas les mêmes dans les communes vénitiennes et flamandes) et que l’industrialisation joue un rôle déterminant dans la croissance différenciée de certaines localités, sans pour autant expliquer à elle seule la polarisation de l’espace. En effet, la disparition progressive de l’habitat dispersé (en Flandre) et son intensification (en Vénétie centrale) se comprennent mieux en observant les modes de reproduction sociale des ménages, les politiques et projets territoriaux et les choix des réseaux de pouvoir locaux.

Résolument interdisciplinaire, cette thèse offre à l’urbanisme et aux études urbaines de nouveaux horizons analytiques fondés sur les dynamiques historiques et sociales. En ce qui concerne les champs de l’histoire rurale et de l’histoire de famille, elle souligne la valeur heuristique du territoire en tant que marqueur spatial des processus économiques et sociaux.